

INSTITUT DE FRANCE
ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Mercredi 11 décembre 2002

RÉCEPTION

par

M. Guy de ROUGEMONT
de l'Académie des beaux-arts
de

M. Jean CORTOT
élu membre de la section peinture
au fauteuil précédemment occupé
par

Olivier DEBRÉ



PHOTOGRAPHIE JEAN MARC VINCENT

Jean CORTOT

Le mercredi 11 décembre 2002, sous la Coupole de l'Institut de France, le peintre Jean Cortot est reçu à l'Académie des Beaux-Arts par son confrère Guy de Rougemont.

Élu membre de la section peinture le mercredi 28 novembre 2001, au fauteuil d'Olivier Debré, Jean Cortot est né en Egypte, à Alexandrie, en 1925.

Élève d'Othon Friesz à la Grande Chaumière, il fait partie dès 1943 du groupe l'*Echelle* qu'il a contribué à fonder avec Busses, Calmettes, Patrix et quelques autres camarades d'atelier en 1948. A cette date lui fut attribué le Prix de la Jeune Peinture, suivi en 1954 du Prix de l'Union Méditerranéenne pour l'Art moderne de Menton.

Son œuvre est riche d'un demi-siècle de peinture ; elle aborde des thèmes à travers lesquels le peintre décline les variations d'une invention graphique exceptionnelle. Après les œuvres de jeunesse d'inspirations diverses, voilà des variations sur *le chantier naval de la Ciotat* (1947-1950), *les paysages de l'Ardèche*, *Natures mortes* (1955-1956), variations sur *La table du peintre*, Série des *Villes* (1957-1958), Série d'*Antiques* (1962), Série des *Combats*, d'où découle celle des *Ecritures* (1967) qui se poursuit pendant une longue période ; à partir de 1974, les écritures se font lisibles ; c'est la Série des *Tableaux-poèmes* et des *Poèmes épars*.

La curiosité de l'artiste va également l'amener à faire des incursions dans d'autres domaines que la peinture, et à dépasser certaines frontières entre les arts.

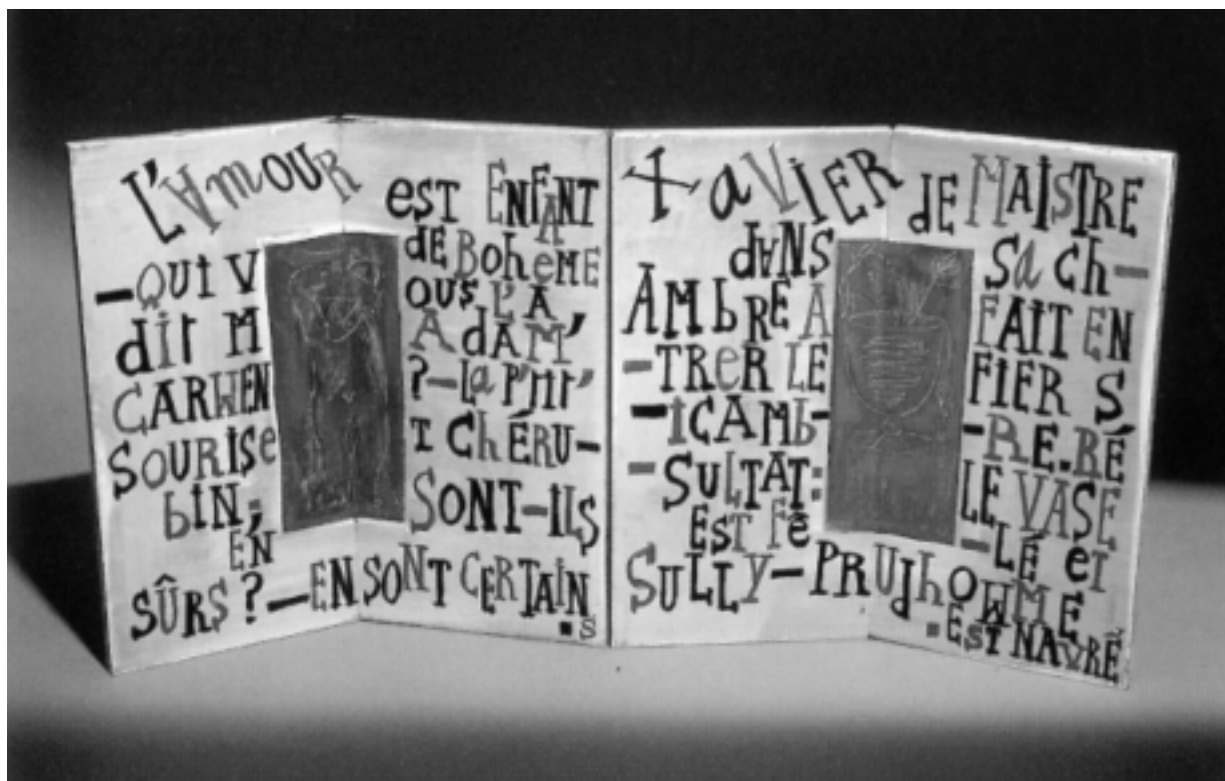
De 1951 à 1956, huit tapisseries furent tissées à Aubusson sur ses cartons, en 1988 deux tapis. Il exécute quelques travaux graphiques, notamment des *télécartes* et *tableaux-téléphones*, affiches, etc. Il réalise aussi plusieurs décorations murales entre autres à Toulouse, Bordeaux, Libourne, Paris.

Son goût prononcé pour les lettres et la philosophie l'on conduit à illustrer de nombreux ouvrages littéraires parmi lesquels en 1965, son premier livre édité chez Maeght, *La charge du roi* de Jean Giono ; en 1989, *Ouest-Est* de Michel Déon ou encore des œuvres poétiques de Jean Tardieu, Louise Labé, Yents et bien d'autres encore. Plus de soixante-dix ouvrages, livres manuscrits, manuscrits, peints, imprimés ou gravés : au fil des années une œuvre unique s'est créée, fondée sur une étonnante symbiose *écriture-peinture*.

« Si l'écriture est un dessin selon Jean Cortot, chez lui elle n'est pas que cela : elle est le révélateur au sens photographique du terme qui signifie transformer une image latente en image visible » écrit Pierre Cabanne.



HOMMAGE A ALBERTO ET DIEGO GIACOMETTI, 1984 - ACRYLIQUE SUR TOILE, 45 X 44 CM



* Franchissons le pas : ce qui vous requiert, c'est l'écriture, même si vous ne savez pas bien encore pourquoi. Une préoccupation qui, elle aussi, se trouve dans l'air, mais qui ne vous est pas moins profondément personnelle. Voyons un peu l'histoire : il y a eu les sémiographies d'André Masson dans lesquelles, écrit Roland Barthes, il établit un inter-texte, et « circule entre deux textes (au moins) : d'une part le sien (disons : celui de la peinture, de ses pratiques, de ses gestes, de ses instruments) et d'autre part celui de l'idéographie chinoise (c'est-à-dire d'une culture localisée) ». Ainsi produit-il « sciemment, par une élaboration souveraine, de l'illisible ». Et puis, il y a déjà eu les peintures de Georges Mathieu, et il y aura celles de Jean Degottex. Toutes ces démarches porteront sur le signe en tant que signifiant. Et vous-même arrivez bientôt à cette croisée de la sémiographie et de la pratique littéralement insignifiante de la peinture. Dans les années soixante, votre propre recherche en effet s'accélère. Car vous prenez le parti, tantôt de lancer le signe sur la page ou sur la toile, et tantôt de vous en servir pour l'emplir. Et de fait, vous expérimentez incessamment, comme on peut le voir dans vos « Ecritures » de 1968 que vous confrontez à la matière picturale qui fait parfois penser à des parchemins anciens, quand ce n'est pas à des murs couverts de graffiti.

Enfin arrive l'année 1972 où Jean Tardieu parle à propos de vos toiles de « Portes bleues » et d'« Ecrit sur l'eau et le ciel », ce qui me semble admirablement vous correspondre ; et, peut-on dire parallèlement ? vous vous risquez encore dans des macroreprésentations de signes. Naturellement, vous avez alors l'honneur, qui vous revient de droit, de voir vos œuvres exposées dans les meilleures galeries, et vos livres édités chez de bons éditeurs qui ont les uns comme les autres l'instinct de discerner la qualité exceptionnelle de vos travaux. Des galeries, je ne citerai que quelques-unes. Vous êtes d'abord à la galerie Ariel, plus tard à la galerie Jacques Massol, à la galerie Lucien Durand et à la galerie Adrien Maeght, où vous êtes encore aujourd'hui. Parmi les éditeurs, on retrouve bien sûr Adrien Maeght, mais aussi les éditions Blaizot, Biren, René Tazé, Tanguy Garric, le très célèbre Pierre André Benoit, et Fata Morgana... Vous participez ainsi à la vie intellectuelle de votre temps. Certains de vos ouvrages figurent dans de grandes bibliothèques comme la Houghton Library, Harvard University aux Etats-Unis, mais elles ont aussi fait l'objet d'une exposition en 1982, au Centre Georges-Pompidou (Anthologie de Jean Tardieu) et, en 1990, à la Bibliothèque Nationale de France (Livres peints, Tableaux-poèmes)...

C'est qu'entre-temps, vous avez su donner à votre œuvre une inflexion si originale que tous les travaux que je viens d'énumérer brièvement en les décrivant s'en trouvent justifiés et semblent entrer dans une ligne pour ainsi dire logique. Pourtant, nous savons bien, nous autres artistes, que les tâtonnements sont des plus précieux. « Une œuvre est faite d'une quantité de choses qu'on ne connaît pas » m'avez-vous dit avec cette humilité que je sais sincère, à quoi vous avez ensuite ajouté, comme si c'était là que résidait l'une des leçons les plus précieuses, encore que jamais acquises : « il ne faut pas avoir peur de la répétition, c'est là qu'on peut faire des progrès... Et par ailleurs, on ne sait pas ».

Extrait du discours prononcé par Guy de Rougemont